



Redige en Collaboration.

Religion, Politique, Agriculture, Commerce, Industrie et Colonisation.

N. PAGE Administrateur

### Aiphonse COUTURE

**Horloger et Bijoutier**  
**RUE PRINCIPALE,**  
 LE SEUL ENDROIT où l'on peut se procurer des bijoux de toutes espèces à des prix qui défient toute compétition.

VENANT D'ARRIVER, un lot considérable de montres pour dames et messieurs et bijoux les plus nouvelles.

REPARATIONS  
 Une SPECIALITE à court délai

**A. COUTURE**  
 HORLOGER ET BIJOUTIER.

No. 96 Rue Principale, Hull

### Pour les Fetes

Venant d'arriver au **MEDICAL HALL**, un excellent choix de Parfums français et américains, importés spécialement pour mes clients, Articles de toilettes et de luxe, une spécialité. Magnifiques cadeaux.

**R. A. Helmer, Pharmacien.**  
 Rue Principale.

LA GOLBIE & McCULLOUGH Co. L'd

**GALT ONT.**  
 MANUFACTURIERS D COFFRES-FORTS.

A epreuve du FEU et des VOLEURS  
 Aussi les "Engins Wheelock", les "Scies à l'usage des Moulins et de tous les travaux en bois."  
 Machines, Chaudières pour Scieries.  
 Poulies et toutes sortes de machines pour scieries.

**F. W. BINDON,**  
 Agent général.  
 Office : 181 rue Sparks, Ottawa.

### AVIS IMPORTANT

Ceux qui désirent se procurer des peintures garanties pures, pourront s'adresser à aucun des principaux marchands, tel que :

- M. BARRETTE.
- P. H. CHARRON.
- ANT. PARENT.
- O. CHARRIER.
- B. CARRIERE.
- D. CHARRON.
- M. J. LAVERDURE.
- A. LABELLE.
- J. MARTEL.
- P. DAOST.
- F. LAROCHE.
- F. ROUDEAU, Wrightville.

Demandez la marque **CARBE ROUGE.**  
 MANUFACTURÉ PAR

**WM. HOWE,**  
 BLOC HOWE OTTAWA.

**RICHIEU HOTEL**

M. J. B. Durocher, propriétaire de l'hôtel Richieu, Montréal, remercie le public voyageur du patronage qu'il lui a donné jusqu'à présent et se propose de continuer de l'encourager comme par le passé. Il a fait avec toutes ses améliorations modernes, peut accommoder 200 personnes à des prix très modérés.  
 Les entrées de l'hôtel Richieu se trouvent sur la rue Saint-Vincent. L'entrée principale se trouve sur la place d'Armes.

### AIMONS LE TRAVAIL

Du PIONNIER de Sherbrooke.  
 Un auteur français a écrit quelque part ces paroles pleines de justesse et toujours d'actualité.

" Sans le travail, que faire de sa vie, de son temps, de ses forces ? Comment passer ses jours ? On tombera dans le désespoir, et l'homme oisif est un homme malheureux, méprisé et méprisable ! Arrière, arrière, le paresseux ! Sa vie n'apportera de bonheur à personne, car il est bien prêt d'être méchant.

" Au contraire, le travail est le gardien des bonnes mœurs, le travail est une dignité, c'est presque une prière. Ajoutez à tout cela que le travail n'est difficile que lorsqu'il est vu de loin, comme bien d'autres choses, ou qu'on ne le touche que du bout des doigts, comme un homme qui a peur de se piquer ; mais quand on court dessus avec ardeur, quand on le saisit à bras le corps, quand on le secoue vigoureusement, c'est une jouissance, c'est un besoin, c'est une passion ; on ne peut plus vivre sans travailler. Enfin l'homme qui travaille est un homme respectable et respecté ; n'est-ce pas lui qui nous fait vivre ? De plus, il est grand ; car la vraie grandeur consiste à remporter des victoires sur soi-même, et lui, il a vaincu la paresse et l'amour du plaisir.

Il y a loin de cet auteur à certains soi-disant aristocrates de nos jours. Dans ce siècle matérialiste où les richesses passent avant la probité et le talent, avant le génie même, c'est à qui posera au grand seigneur et à la grande dame.

On voit des gens nés de parents pauvres et obscurs étaler un luxe scandaleux après avoir réussi à amasser quelque bien.

Ils n'ont pas plutôt atteint le sommet de leur ambition que déjà ils se préparent une dégringolade retentissante. Et c'est dans l'oisiveté qu'ils se font les artisans de leur ruine prochaine.

Au lieu d'aller à ses affaires, monsieur s'amuse avec des amis plus riches que lui, qui rient de son ignorance et de sa naïveté.

De son côté, madame ne veut plus faire un pouce d'ouvrage, si toutefois elle a jamais travaillé. Sa maison est remise entièrement aux soins de ses domestiques ; car dans un certain monde, c'est le nombre des domestiques qui détermine la valeur des maîtres ! et les dépenses s'accroissent en conséquence avec la rapidité vertigineuse. Mais madame ne voit rien de tout cela, absorbée qu'elle est dans la lecture des romans les plus nouveaux. Au reste, les affaires de la maison sont au dessous de sa dignité de grande dame.

Elle se bourre volontiers la tête d'intrigues piquantes et d'aventures savamment racontées, prête à absoudre telle héroïne qui foule à ses pieds ses devoirs d'épouse et de mère parce qu'elle est d'une beauté ravissante et d'une habileté hors ligne, ou encore tel époux infidèle parce qu'il est bâti selon les règles de l'esthétique ; grand, élancé l'œil pétillant de malices et d'esprit, etc.

Parlez lui de science ou de choses pratiques, et elle est aussitôt condamnée au silence le plus absolu, si toutefois elle peut concevoir qu'on se rend ridicule en disant des sottises !

Sa vie se passe ainsi dans la paresse et les lectures le plus souvent inutiles sinon toujours dangereuses.

C'est ce qui s'appelle la grandeur chez certains gens de notre temps.

On veut imiter les riches et les heureux. Les revenus de la maison ne sont pas très élevés et la maladie peut, un jour ou l'autre, venir s'asseoir au foyer. Mais cela importe peu. Il faut à tout prix vivre dans une opulence factice.

L'homme sensé se contente de son sort et connaît assez sa condition pour savoir qu'il ne peut tromper personne par les apparences. Et puis, il interroge l'avenir.

Aujourd'hui il est bien, demain il peut tomber gravement malade. C'est alors qu'il se félicitera d'avoir vécu selon ses moyens, qu'il méprisera plus que jamais le luxe tapageur des imprévoyants et des sots.

L'histoire se répète tous les jours, et cependant une partie de l'humanité marche quand même à l'aveuglette, comme si la santé ne devrait jamais s'altérer.

C'est ce qui perpétue la pauvreté dans certaines familles et qui cause tant de mal à tout le monde en général.

Il faut travailler pour goûter un peu de bonheur. Et il n'est pas de son métier.

Le travail est noble. Jésus Christ lui-même en a donné l'exemple durant son existence terrestre.

De plus, le travail est la garantie de la santé, le plus précieux de tous les biens d'ici bas. Les membres inutiles s'atrophient, se paralysent, et alors adieu la force et la vigueur physiques.

Celui qui se condamne à l'inaction, à la paresse, se prépare un avenir sombre, une vieillesse malheureuse, s'il est pauvre. Si, au contraire, il est riche, il se reprochera amèrement d'avoir vécu inutilement, d'être resté indifférent au sort des parias de la société.

Voilà ce que la jeunesse ignore généralement.

Au lieu de lui enseigner trop souvent, à mépriser ceux qui peinent pour gagner leur pain quotidien, on devrait leur inculquer l'amour des déshérités de la fortune, le sens de la solidarité humaine et le goût du travail, pénurie de ces sentiments de justice et de fraternité, fidèle à la loi universelle du mouvement de l'évolution, elle serait moins exposée par la suite à l'impuissance physique, et au morne désespoir si jamais le malheur allait frapper à sa porte.

Car personne n'est à l'abri des revers de fortune.

On a vu des hommes plusieurs fois millionnaires tomber du jour au lendemain dans un état voisin de la misère. Ceux d'entre eux qui savaient travailler ont pu regagner en partie ce qu'ils avaient perdu ; mais les autres, les jouisseurs, les prodiges, ont saccagé jusqu'à ce qu'ils mourussent pauvres.

Honorons donc le travail, si nous voulons vivre heureux et nous assurer une vieillesse exempte de remords et de tristesse.

### A PROPOS D'AGRICULTURE

Généralement, ce cultivateur parle beaucoup et travaille peu, c'est de lui que l'on peut dire avec raison : "Grand parleur, petit faiseur." A l'entendre, c'est l'homme le plus occupé du monde ; à le voir agir, on le croirait, car il est toujours en retard dans ses travaux.

Il commence ses semailles quand les autres finissent. Cela ne dépend pas de lui, croyez-le ; il est si occupé en vous-mêmes : Il lui a fallu aller à la cour rendre témoignage ; se rendre au conseil pour s'opposer à un procès verbal ; à une assemblée des commissaires d'écoles pour faire déterminer le salaire de la maîtresse d'école ; à l'hôtel du village pour saluer une vieille connaissance ; à une grande assemblée politique, car il est le chef du comité d'élection. Tout cela demande un peu de temps. Peut-on lui faire un crime de la chose ? Vraiment non. Mais au moment de commencer ses semailles, il s'aperçoit que sa charrue est brisée, l'ivernement en plein champ, sous la neige, ne lui a pas été favorable ; que sa herse a subi aussi les atteintes du temps ; que ses attelages ont besoin d'aller chez le sellier ; le tombereau chez le charbon, etc. ; il lui faut bien attendre encore quelques jours pour faire exécuter toutes ces réparations.

Les moissons sont terminées presque partout, lui commence les siennes. Que voulez-vous ? il est malchanceux ; sa moissonneuse, qui est restée à la pluie et au soleil toute l'année, s'est brisée quand il a voulu s'en servir ; de plus, il y avait de si belles courses au village qu'il était impossible de ne pas y aller. Ah ! une journée ou deux de perdues, cela ne vaut pas la peine d'en parler ; aussi il n'en tient pas compte. De même qu'il ne tient pas compte de l'argent qu'il donne au forgeron, au sellier, au voiturier, etc., de l'argent qu'il perd en ne tenant pas ses instruments aratoires à l'abri et en laissant tout trainer. Il ne compte pas, non plus, la valeur des animaux qu'il perd souvent faute de soins ou de surveillance ; cela devait arriver, ce sont des accidents, la malchance le poursuit. Il n'a aucune idée des pertes qu'il subit en ne faisant pas ses travaux en temps propice. Là-dessus, il n'a rien à se reprocher, il a fait pour le mieux, s'il n'a pas réussi, c'est la faute du temps, de la mauvaise saison, de la lune.

Il se considère comme le plus malheureux des hommes et se plaint continuellement de ce que l'agriculture ne paie pas, il trouve que l'éta de cultivateur est le plus ingrat qu'il puisse exister au monde. Pour preuve, il vend sa terre, change de position, il se fait épicier, marchand, hôtelier et finit en fin de compte par être... simple journalier et mourir souvent dans la misère.

**LA COLONISATION**  
 Les Chemins

Comme nous l'avons dit dans notre précédent article, il faut aider non pas d'une façon telle que telle le colon qui courageusement se fixe sur un lot dans les terres nouvelles, mais il faut l'aider d'une manière efficace : c'est-à-dire pourvoir à ses plus pressants besoins ; — or, pour ne pas se tromper

sur ce point et ne pas faire des frais inutiles, il faut confier les secours donnés non pas aux premiers qui se présentent pour les distribuer, mais à des hommes recommandables et par leur expérience dans des travaux de colonisation et par leur dévouement à cette œuvre patriotique. S'il y a un poste, une fonction d'où il faut écarter le boodlage et la spéculation, c'est bien dans la distribution des secours pour les colons ; sinon on graissera la patte à deux ou trois favoris, et les pauvres défricheurs se sucroteront les doigts, comme la chose est malheureusement arrivée trop souvent, au détriment de la colonisation.

Donc pas de favoritisme dans la distribution des secours et dans le choix des hommes à qui l'on confie les argentés votés pour aider les colons. — Il nous faudrait, pour remplir une telle fonction, des patriotes honnêtes et remplis d'un grand dévouement pour la prospérité de l'œuvre au succès de laquelle nous travaillons.

Si nous insistons sur ce point, c'est parce que, dans le passé, nous avons vu des sommes assez rondes dépensées sans beaucoup de profit pour les colons ; parce que ceux qui administraient ces deniers faisaient d'abord leurs petites affaires avant de faire celles de la colonisation.

Nous avons dit que les travaux les plus utiles aux colons, ce sont de bons chemins. Souvent même, ils se contentent de cet unique secours. Donnez-nous donc des chemins, disent-ils, — nous ne vous demandons que cela. — En voyageant au Saguenay j'ai entendu des amis de la colonisation me répéter cela à satiété.

" Que le gouvernement nous fasse ouvrir des chemins, disaient-ils, et pour le reste nous nous en tirerons seuls. Et ils ajoutaient : malheureusement, c'est toujours ce que nous avons le plus de peine à obtenir. L'argent pour ces travaux si nécessaires ne nous vient que par miettes et c'est ce qui décourage un bon nombre de ceux qui voudraient venir s'établir dans les nouveaux cantons."

Si, comme nous avons tout lieu de l'espérer, ceux qui sont à la tête de la chose publique veulent sincèrement le succès de la colonisation, ils se montreront généreux dans les secours demandés pour l'ouverture des chemins nouveaux ; nous leur en témoignons d'avance notre reconnaissance.

Tandis que nous sommes sur le chemin, ou sur les chemins, nous ajouterons qu'il n'est pas nécessaire de payer des ingénieurs civils pour tracer ces routes. C'est au colon, qui doit en bénéficier, à désigner du doigt où le chemin lui sera utile pour voyager aisément d'un canton à l'autre et lui permettre d'aller à ses affaires.

A propos de colonisation nous avons lu avec intérêt le compte rendu donné par M. l'abbé J.-Bte Morin sur l'établissement canadien d'Edmonton. Il n'y a rien de fardé dans ce rapport.

Des canadiens établis en cet endroit depuis cinq ans, et de passage ici, se disent entièrement satisfaits de leur position. La route du Klondyke, qui va partir à Edmonton, ne peut la rendre que plus avantageuse pour la vente de leurs produits.

L'abbé Morin, pour le succès de son entreprise à repatrier un grand nombre de nos canadiens émigrés aux Etats-Unis, a droit à la reconnaissance de tous ses compatriotes.

L'Abbé G. DUGAS.

### VOYEZ COMMENT ILS FONT !



LES HABILLEMENTS ACHETES

—AU PLUS—

Grand magasin d'Ottawa

FONT

TOUJOURS BIEN

—VENEZ VOIR—

Nos habillements en tweed pour \$3.50 \$4.50 et \$6.

Nos pardessus à \$5, \$7 et \$9.

Nos pantalons pour Messieurs à \$1, \$1.25 et \$1.75

Sont tous d'un coupe parfaite et d'un fini parfait. Essayez en une paire la prochaine fois que vous aurez besoin d'acheter des pantalons.

### BRYSON GRAHAM

ET CIE.

Rue Sparks et O'Connor, Ottawa

### ESSAYEZ NOTRE EPICERIE

Pour nos biscuits de Boston  
 Pour nos bons fromages  
 Pour nos pois, fèves blanches et nos EXCEL LENTS THÉS

### B. G. & CO.

### E. B. EDDY CO.

### Calendrier

POUR 1898.

Ne sortira pas avant le mois de mars. Nous n'avons pas eu le temps de préparer un joli calendrier pour nos amis.

Si vous en voulez une copie en mars, envoyez maintenant une carte postale.

Cie. E B Eddy, imitée

HULL, Que.





